



HAL
open science

Visualiser des parcours migratoires à partir de récits de migrants, le cas des réfugiés syriens

David Lagarde

► **To cite this version:**

David Lagarde. Visualiser des parcours migratoires à partir de récits de migrants, le cas des réfugiés syriens. *Cybergeographe : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2022, 10.4000/cybergeographe.38740 . hal-03653575

HAL Id: hal-03653575

<https://hal.science/hal-03653575>

Submitted on 27 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Visualiser des parcours migratoires à partir de récits de migrants, le cas des réfugiés syriens

Visualizing migration paths from migrants' stories, the case of Syrian refugees

Visualizando rutas migratorias a partir de los relatos de migrantes, el caso de los refugiados sirios

David Lagarde



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cybergeo/38740>

DOI : [10.4000/cybergeo.38740](https://doi.org/10.4000/cybergeo.38740)

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Référence électronique

David Lagarde, « Visualiser des parcours migratoires à partir de récits de migrants, le cas des réfugiés syriens », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Cartographie, Imagerie, SIG, document 1012, mis en ligne le 15 avril 2022, consulté le 27 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/38740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.38740>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.



La revue *Cybergeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Visualiser des parcours migratoires à partir de récits de migrants, le cas des réfugiés syriens

Visualizing migration paths from migrants' stories, the case of Syrian refugees

Visualizando rutas migratorias a partir de los relatos de migrantes, el caso de los refugiados sirios

David Lagarde

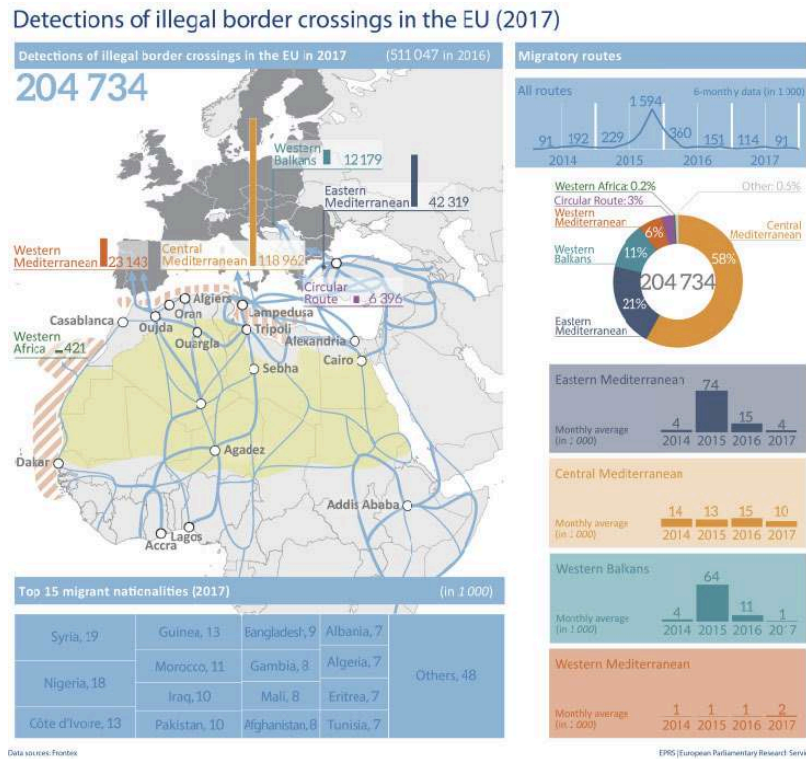
L'auteur souhaite remercier les deux personnes qui ont pris part au processus d'évaluation de cet article pour leur implication, leur bienveillance et la pertinence de leurs conseils.

Introduction

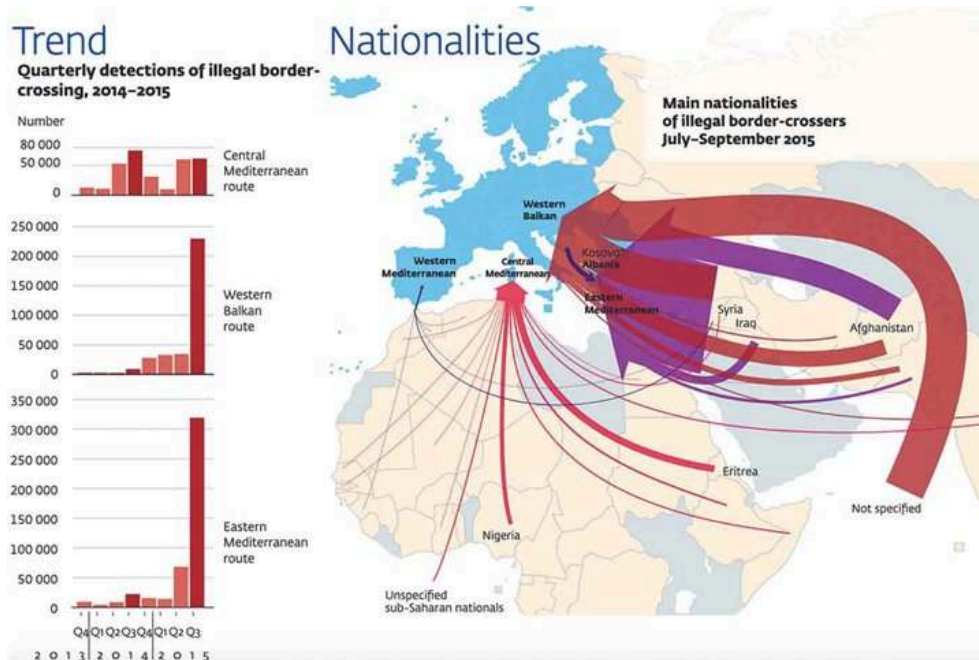
- 1 Depuis le début des années 2000, un nombre croissant de publications interroge la question de la représentation graphique des mouvements migratoires. Si certains travaux s'intéressent aux enjeux scientifiques et/ou politiques posés par la visualisation de ces mobilités (Bacon *et al.*, 2016 ; Bahoken, Jégou, Lagarde, Lambert, 2020 ; Choplin, Pliez, 2011 ; Houtum, Lacy, 2020 ; Liagre, 2008), d'autres proposent des iconographies désireuses de rendre compte de dimensions plus discrètes et sensibles des parcours des personnes en migration (Bacon, 2016 ; Counilh, 2014 ; Dujmovic, 2021 ; Mekdjian *et al.*, 2014 ; Przybyl, 2021). Néanmoins, en dépit de ces précieuses avancées, notre représentation cognitive des circulations migratoires reste profondément influencée par des images fondées sur des données agrégées, délivrant une vision "surplombante" de ces phénomènes de mobilité.
- 2 En 2015, l'augmentation soudaine du nombre de demandeurs d'asile ayant sollicité une demande de protection dans un pays de l'Union européenne (UE) fut à l'origine d'une pléthore de cartes publiées dans les médias et les rapports "d'experts". Le traitement visuel de ce fait d'actualité est venu renforcer l'existence préalable d'un dispositif iconographique fortement euro-centré (Bahoken, Lambert, 2020), prétendant illustrer

la géodynamique des migrations internationales au sein de l'espace euro-méditerranéen. Composées de cercles proportionnels ou de flèches "menaçantes", ces cartes (figure 1) s'inscrivent dans le sillage d'une cartographie des migrations "servant d'arguments aux stratèges de la géopolitique régionale tentant de dessiner une géographie globale des risques et des menaces" (Brachet, Choplin, Pliez, 2011, p. 3). En outre, l'épaisseur et la direction des flèches lisses et unidirectionnelles utilisées pour représenter ces déplacements tendent à véhiculer une image particulièrement fluide et uniformisante des parcours des personnes amenées à circuler sur les routes de la migration irrégulière. Ce constat nous conduit à considérer qu'au même titre que les écrits et discours de certains médias et partis politiques qui alimentent le scénario d'une "invasion venue du Sud" (Bernardot, 2011), la cartographie joue un rôle crucial dans la "mise en crise de la question migratoire" en Europe (Lecote, Toureille, Grasland, 2019).

Figure 1 : Exemples de documents graphiques produits dans le contexte de la "crise migratoire" en Europe



EPRS, 2017



Frontex, 2015

- 3 En laissant de côté la dimension euro-centrée et le caractère hasardeux des données statistiques sur lesquelles reposent ces représentations cartographiques (Bakewell, 1999), force est de reconnaître qu'elles ont l'avantage de résumer "en un seul coup d'œil" la direction des flux connectant une partie des espaces d'origine et de destination des populations migrantes. Toutefois, ces cartes ne disent rien des dynamiques conduisant à la mise en réseau de ces territoires. Elles ne permettent pas non plus d'éclairer l'entre-deux migratoire connectant les moments du départ et de l'installation. Derrière cette agrégation de trajectoires individuelles se cachent pourtant des expériences de vie fort contrastées, faites de mises en relation, de ruptures et de bifurcations, à la fois sociales, spatiales et temporelles. La construction des parcours individuels repose en effet sur un ensemble de lieux et d'acteurs intermédiaires, ainsi que sur des rythmes de déplacement fortement discontinus. Notons également que ces aspects sont susceptibles de profondément varier en fonction des motivations des personnes concernées, de leur profil (genre, niveau d'instruction, capital économique et social, etc.) et des contextes, en particulier politiques, au sein desquels elles évoluent. Dans la perspective de réussir à mieux saisir la complexité des phénomènes migratoires contemporains, il nous semble indispensable de continuer à réfléchir à des modes de représentation graphique alternatifs. Nous considérons que cela peut notamment se traduire par une combinaison de formes visuelles, conçues à partir de données ethnographiques. Autrement dit, en partant d'exemples individuels, nous proposons ici de "décomposer" le fonctionnement d'un système migratoire en vue d'éclairer les routes autour desquelles il s'organise, les acteurs permettant la mise en relation des espaces de départ, de transit et d'installation, ainsi que les multiples temporalités qui structurent ces mobilités ; soit autant de dimensions relevant habituellement du domaine de l'invisible. Pour ce faire, nous focaliserons notre attention sur le cas spécifique du réseau migratoire qui connecte le village syrien de Deir Mqaren à différentes localités situées dans le nord de la Jordanie.

- 4 Se pose dès lors la question de savoir quelles méthodes adopter pour mener à bien cette entreprise. En premier lieu, nous considérons que seule une approche "par le bas", fondée sur des témoignages d'individus ayant vécu ces mouvements de populations, peut permettre de capter les dynamiques qui sous-tendent ces processus de mobilités. Quelles techniques d'enquête adopter alors afin d'obtenir un matériau narratif suffisamment dense pour procéder ensuite à une mise en carte détaillée de parcours migratoires individuels ? Enfin, une fois ces informations réunies, quelles formes visuelles paraissent les plus appropriées afin de figurer ces trajectoires ? Pour répondre à ces interrogations, cet article propose de revenir sur les modalités d'élaboration d'un protocole de recherche reproductible, destiné à visualiser des trajectoires migratoires individuelles intégrant l'espace, le temps et les relations sociales. La première partie de l'article expose les techniques d'enquêtes mobilisées pour réunir les données ayant servi de point de départ à la construction de "cartes d'itinéraires" (Besse, 2010), de frises spatio-temporelles et de diagrammes de réseaux spatialisés reconstruits *a posteriori* par le chercheur. À travers l'évocation de plusieurs trajectoires individuelles, la seconde partie permet d'illustrer par l'image les évolutions induites par la fermeture progressive des frontières jordaniennes sur les différentes composantes des itinéraires empruntés par les personnes enquêtées afin de rallier le territoire jordanien, depuis leur village d'origine en Syrie.

De la collecte à la mise en images de récits migratoires

- 5 Construire des iconographies permettant d'évoquer les expériences vécues sur la route par les populations migrantes nécessite d'aller à la collecte de leurs récits migratoires. Mais obtenir des informations portant sur des aspects intimes et parfois douloureux de leurs parcours de vie nécessite au préalable l'établissement d'un protocole de recherche rigoureux et profondément respectueux des personnes interrogées. La méthode d'enquête exposée plus bas répond à ces attentes, tout en permettant d'obtenir un matériau narratif suffisamment dense pour construire des cartes d'itinéraires individuels. Mais avant de procéder à la mise en images de ces récits, il est indispensable d'identifier et de catégoriser précisément les lieux, les chemins, les temporalités et les acteurs qui sous-tendent les parcours des enquêtés. Autrement dit, cette étape de la recherche vise à transformer des "récits en bases de données cartographiables" (Caquard, Joliveau, 2016).

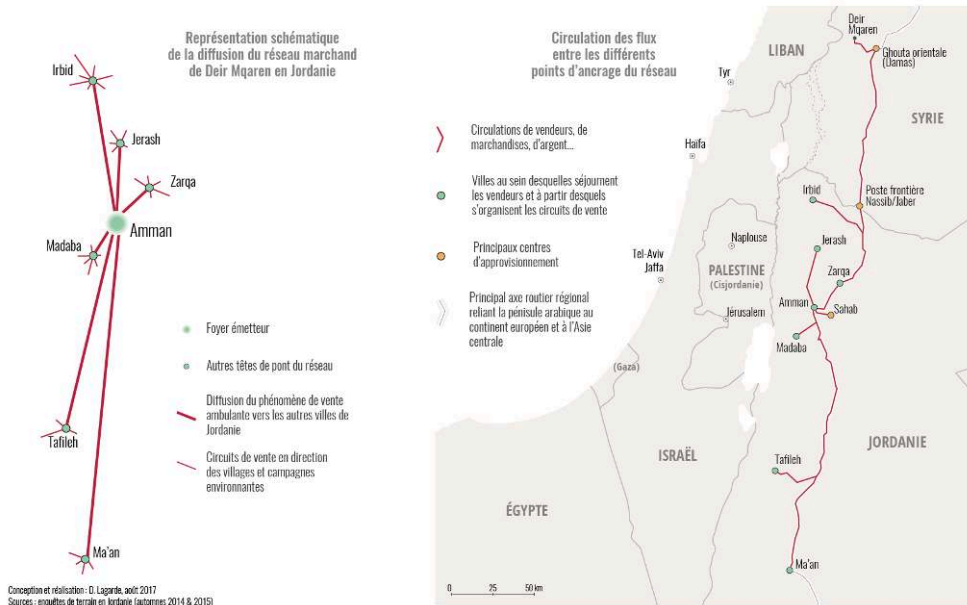
Présentation de la population d'étude

- 6 Cette contribution repose sur des informations collectées dans le cadre de plusieurs enquêtes de terrains conduites auprès de réfugiés syriens en Jordanie et en Allemagne, entre 2013 et 2016. Dans une perspective de recherche visant à analyser l'influence des migrations économiques antérieures au conflit sur la géographie de l'exil au départ de Syrie, ces différentes phases d'enquêtes se sont concentrées autour de personnes originaires de Deir Mqaren, une bourgade syrienne située entre Damas et la frontière libanaise. Cette décision s'explique par le fait qu'avant le soulèvement de 2011, la majorité des hommes de ce village avaient l'habitude de passer plusieurs mois par an en Jordanie (figure 2) pour y exercer le métier de colporteurs. En adoptant une

approche longitudinale, nous avons été en mesure d'évaluer l'influence de cette activité professionnelle sur les trajectoires migratoires de l'ensemble des personnes de Deir Mqaren parties en raison du conflit (Lagarde, Doraï, 2017).

Figure 2 : Carte du réseau marchand des colporteurs de Deir Mqaren

Un réseau marchand transfrontalier à l'origine d'un système de mobilité



Lagarde, 2017

- 7 Cette démarche nous a également offert la possibilité d'interroger les effets liés aux contextes économiques, politiques et sécuritaires sur l'évolution de leurs circulations transfrontalières, depuis les années 1990, jusqu'à aujourd'hui (Lagarde, 2019b). Le recours à une combinaison de représentations graphiques différentes nous est dès lors apparu comme la solution idoine afin de mieux rendre compte de ces changements, d'abord dans leur dimension spatiale, mais également temporelle et socio-relationnelle. C'est précisément sur cet aspect de la recherche que porte la suite de cette contribution.

De la nécessité d'établir des relations de confiance avec les enquêtés

- 8 Le souhait de représenter (carto)graphiquement ces phénomènes de mobilités a rapidement nécessité la mise en place d'un protocole scientifique permettant de centraliser des données précises et détaillées à propos des itinéraires empruntés par les enquêtés afin de se rendre en Jordanie, puis, pour une (extrême) minorité d'entre eux, jusqu'en Allemagne¹. Celui-ci repose en premier lieu sur une enquête de terrain de longue durée², nécessaire à l'instauration de relations de confiance avec les enquêtés. Il s'agit en effet d'un préalable indispensable pour que ces derniers acceptent de se livrer sur des événements constituant souvent l'une des expériences les plus bouleversantes de leur parcours de vie (BenEzer, Zetter, 2015). Dans le cas de notre étude, le temps passé en immersion au sein de leurs logements, le fait de revenir les voir plusieurs années de suite en Jordanie, d'entretenir des relations à distance avec certains d'entre

eux, ainsi que l'attention portée à leurs parcours de vie et à l'histoire de leur village ont, semble-t-il, été perçus comme une forme de "gratification symbolique" (Bouillon, 2005) de la part des répondants. Notons par ailleurs que, d'une manière générale, l'acceptation de l'enquête par des réfugiés semble également liée à leur volonté de se confier à un observateur extérieur, dans le but de documenter et de rendre visibles les épreuves qui les ont mené jusqu'à leur lieu d'exil (Malkki, 1995, p. 55).

- 9 Dans un souci de ne pas "brusquer" nos interlocuteurs, les entretiens se sont déroulés en deux temps. Le premier temps relève de la prise de contact et de la découverte mutuelle entre enquêteur et enquêtés. Cette étape, qui a eu lieu en Jordanie à l'automne 2014, a été rendue possible par le truchement de Fadia³, une étudiante damascène née à Deir Mqaren. Par sa présence, cette dernière a largement contribué à la collecte d'informations en facilitant en particulier l'accès à un panel d'enquêtés constitué de 7 femmes et 17 hommes, tous originaires de ce village et liés par une imbrication complexe de liens familiaux, amicaux ou commerçants. Cette première phase d'enquête a donc permis de se familiariser avec ce milieu d'interconnaissance, d'exposer nos objectifs de recherche, tout en collectant une première série d'informations portant sur les parcours de vie des personnes enquêtées, à commencer par leur quotidien en Syrie avant l'insurrection, les multiples raisons de leur départ, ainsi que leurs modalités d'accès au logement et à l'emploi dans leur pays d'installation.
- 10 Le second temps de l'enquête s'est lui aussi déroulé en Jordanie, d'octobre à décembre 2015. C'est durant cette période qu'a été réuni l'essentiel du matériau nécessaire à la réalisation du traitement (carto)graphique de leurs parcours. En retournant voir des personnes rencontrées l'année précédente, nous avons pu leur adresser des questions très précises sur leurs conditions de voyages entre Deir Mqaren et leur lieu d'installation sur le territoire jordanien. Il s'agissait par-là de repérer les segments de routes et les moyens de transport empruntés, les différentes localités traversées, les temporalités des phases de mouvement et d'attente, ainsi que les acteurs, individuels et collectifs, ayant permis aux enquêtés d'accéder à la mobilité et aux ressources afférentes. Nous y reviendrons. Enfin, le dernier temps de l'enquête s'est déroulé en Allemagne, en juillet 2016. Cette ultime phase de collecte de données a permis de revoir des exilés de Deir Mqaren déjà interrogés en Jordanie, afin de glaner une dernière série d'informations sur leurs voyages entre le Moyen-Orient et l'Europe, ainsi que sur leurs conditions d'installation en Allemagne.

Reconstituer la structure des itinéraires des migrants

- 11 La conduite des entretiens tente de suivre la logique chronologique des périple des enquêtés. Après une longue séquence introductive visant à replacer les raisons personnelles de leur prise de décision migratoire dans un contexte structurel plus large, la suite de la conversation se concentre autour de leurs modalités d'accès à la mobilité, depuis leur départ de leur lieu de vie d'origine jusqu'au moment de leur installation à l'étranger. Autrement dit, après le recours à des méthodes d'enquête répondant à l'exercice d'un entretien semi-directif "classique", les échanges prennent une tournure à la fois plus "socio-spatiale" et déterminée par l'enquêteur. Il s'agit ici de retracer dans le menu détail, étape par étape, la structure de leurs parcours migratoires.

- 12 Pour comprendre précisément comment les étapes des voyages des migrants se lient entre elles et se succèdent, nous considérons qu'il est nécessaire de s'intéresser aux lieux qui forment l'ossature de leurs itinéraires, mais également aux acteurs qui créent "*des continuités et des connexions a priori improbables entre des réseaux de lieux et des réseaux de personnes*" (Tastevin, Pliez, 2015, p. 122). Afin d'appréhender ces différents niveaux d'encastrement, nous nous sommes inspirés du courant de la sociologie des dynamiques relationnelles (Bidart, Grossetti, Degenne, 2011) et en particulier de la méthode des "narrations quantifiées" (Grossetti, 2011). À l'origine, cette dernière a été élaborée dans le but de saisir des dynamiques d'activation de relations interpersonnelles dans des processus de création d'entreprise. Dans le cas de notre étude, nous avons plutôt cherché à reconstituer des chaînes d'acteurs dans une démarche géographique, en se concentrant non pas sur l'analyse des liens sociaux qui les composent, comme le feraient des sociologues, mais plutôt sur les continuités spatiales que permettent ces relations.
- 13 Ainsi, à chaque fois que l'enquêté mentionnait une nouvelle étape de son parcours, nous commençons par lui demander des précisions sur les moyens de transport empruntés et le temps de déplacement nécessaire pour s'y rendre. Venaient ensuite des questions portant sur les personnes impliquées dans cette phase du mouvement. De cette façon, à chaque fois que notre interlocuteur faisait référence à une ressource externe liée à sa progression dans l'espace (information, argent, document officiel, moyen de locomotion, passage d'une frontière, hébergement) nous lui demandions de préciser par l'intermédiaire de qui s'était réalisé cet accès. Dans ces conditions, les prises de notes, indispensables, se doivent d'être nombreuses et particulièrement précises pour pouvoir procéder aux bonnes relances durant l'entretien, puis faciliter ensuite la retranscription des récits migratoires⁴.
- 14 Pour paraphraser Bruner, soulignons que les récits ainsi générés demeurent toutefois "*our stories about their stories*" (Bruner, 1986, p. 10). En effet, même en faisant preuve de la plus grande rigueur scientifique, aucun chercheur ne pourra réussir à rendre compte de manière intrinsèque de l'expérience vécue sur la route par une personne en migration. Les récits collectés comporteront forcément un certain degré d'autocensure et des approximations liées à des situations d'exil souvent "*génératrices de traumatismes susceptibles de perturber les souvenirs, de favoriser le refoulement de cette épreuve*" (Liagre, 2008, p. 456). Ajoutons également que dans le cas présent, les témoignages des enquêtés portent inévitablement les stigmates de notre qualité de géographe. Nous entendons par là que les questions qui leur ont été adressées visaient à leur faire générer un discours précisément orienté autour des dimensions spatiales et relationnelles de leurs parcours migratoires. En conséquence, cette démarche introduit un biais supplémentaire, résultant du décalage existant entre la perception globale que les répondants se font de leur propre vécu et l'approche que nous avons choisi d'adopter pour en rendre compte sous la forme de documents iconographiques.

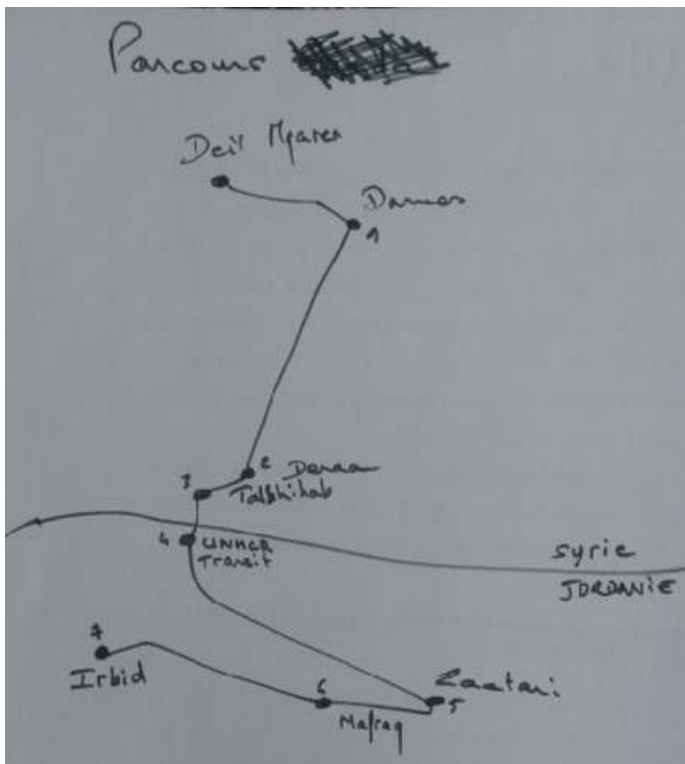
Spatialiser les récits

- 15 Avant de procéder à la retranscription graphique d'itinéraires migratoires, il est indispensable de procéder à un travail de structuration et d'harmonisation du matériau collecté. La première étape est celle de la retranscription minutieuse et quasi-immédiate des données collectées dans le cadre de chaque entretien. L'objectif est déjà

de réussir à reconstituer la trame chronologique des parcours des enquêtés, qu'il est très difficile de préserver au cours de l'échange. En effet, il arrive régulièrement que des événements évoqués par les répondants les amènent à se référer dans la foulée à des faits antérieurs ou ultérieurs à ceux qu'ils étaient en train d'évoquer jusqu'alors. De plus, cet exercice de retranscription permet parfois de déceler des incohérences et des approximations dans les récits, notamment concernant les temporalités du parcours et les relations qui connectent entre eux les différents protagonistes du récit. Le cas échéant, l'enquêteur est en mesure de retourner voir les enquêtés afin de clarifier certains points de l'entretien.

- 16 De manière concomitante, il peut être utile de visualiser à grands traits les trajectoires des enquêtés, sous la forme de dessins griffonnés à la main. Cela permet de donner à leurs itinéraires une consistance d'ensemble via la matérialisation immédiate de l'enchaînement des étapes qui les composent (figure 3). En outre, lorsque nous ne connaissons pas les localités mentionnées par nos interlocuteurs, il nous est arrivé de les localiser *a posteriori*, à partir d'images satellites accessibles en ligne via des plateformes de *webmapping*. Des entretiens menés avec des acteurs humanitaires ont également permis de localiser avec plus de précision certains sites considérés comme "sensibles" qui n'apparaissent pas sur les cartes officielles, à l'image des centres de transit et d'enregistrement implantés à proximité des frontières.

Figure 3 : Représentation à main levée des étapes du parcours d'une enquêtée



Lagarde, 2014

- 17 Tout cela a nécessité d'effectuer un premier arbitrage quant aux lieux à prendre en considération lors du travail final de représentation cartographique des itinéraires. Sur cette question, l'intégralité des étapes mentionnées par les enquêtés au cours des entretiens ont été prises en compte. On retrouve donc à la fois des lieux dans lesquels

ils ont séjourné de manière temporaire durant plusieurs jours voire plusieurs semaines avant de reprendre la route ; mais aussi des localités où ils n'ont fait que patienter quelques minutes ou quelques heures, le temps de changer de véhicule ou de se faire enregistrer auprès des autorités en charge de la gestion des flux migratoires.

- 18 À partir de là, il s'agit d'établir une typologie de l'ensemble des étapes mentionnées pour attribuer à chacun de ces lieux des éléments ponctuels différents : changement de véhicule, logement temporaire chez un proche, chez un passeur, campement de déplacés, centre de transit, camp de réfugiés, etc. La forme et les couleurs de ces signes cartographiques (figure 4) ont été choisies en se fondant sur la combinaison des critères suivants : les mots utilisés par les individus enquêtés pour se référer aux différentes étapes de leurs parcours ; les émotions perceptibles dans leur voix à ce moment-là ; les couleurs qui leur sont associées dans les représentations collectives. En effet, comme le rappellent Houtum & Lacy "red is a colour associated across cultures with abnormality, danger, warning, sexual promiscuity, anger and fear (e.g. Elliot et al., 2007; Feltman and Elliot, 2011; Hupka et al., 1997, 166; Gerend and Sias, 2009) while blue is a colour 'often associated with openness, peace and tranquility (e.g., ocean and sky)' (Mehta and Zhu, 2009, 1226)" (Houtum, Lacy, 2020, p. 8). C'est la raison pour laquelle les lieux considérés comme relativement sûrs par nos interlocuteurs, à l'image des logements de leurs proches, sont représentés en bleu. À l'inverse, ceux perçus comme étant plus hostiles et violents apparaissent en noir, évoquant l'obscurité, la tristesse, le deuil. C'est le cas du campement de déplacés de Hadalat, situé dans le *no man's land* qui sépare la Syrie de la Jordanie, un espace unanimement perçu comme très hostile et dans lequel des dizaines de milliers d'exilés syriens ont été contraints de patienter plusieurs mois dans des conditions particulièrement précaires, avant d'être autorisés à pénétrer sur le territoire jordanien. Les centres de transit et les camps de réfugiés apparaissent en rouge, la couleur de l'interdiction, de la contrainte. Enfin, les simples "points de rupture de charge", où les répondants se sont arrêtés le temps de changer de véhicule sont en blanc, perçus comme relativement neutres.

Figure 4 : Signes cartographiques illustrant les lieux des parcours des enquêtés

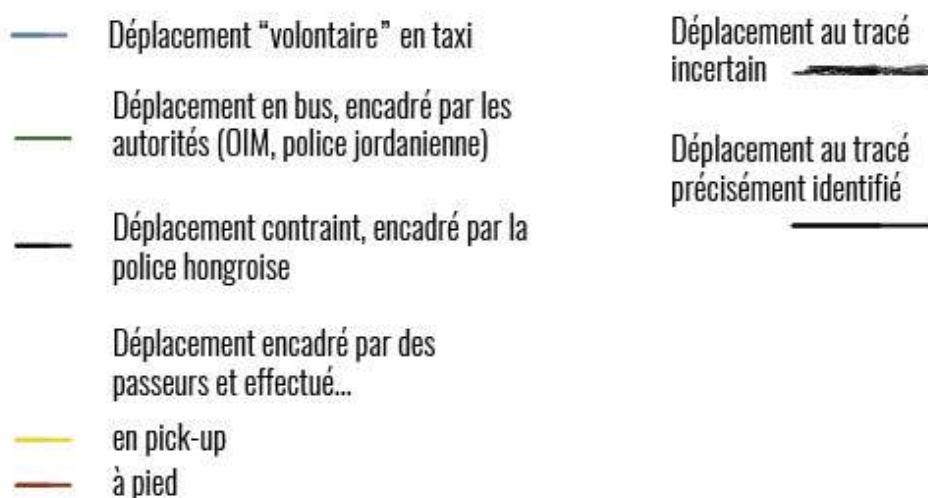
 Lieu de vie avant le départ	 Centre d'enregistrement
 Changement de véhicule	 Centre d'hébergement collectif
 Logement temporaire chez un proche	 Bâtiment abandonné
 Logement chez un passeur	 Hôtel
 Campement de déplacés	 Lieu de séquestration (bâtiment abandonné)
 Centre de transit	 Centre d'enregistrement
 Camp de réfugiés	 Aéroport

Lagarde, 2017

- 19 À l'image de cet exercice de catégorisation des lieux du parcours, un travail similaire a été effectué pour mettre en avant les divers acteurs ayant influencé l'inscription des enquêtés sur les différents segments de route qui composent leurs itinéraires (figure 5). Le contenu de leurs propos et les émotions perceptibles dans leur voix ont une nouvelle

fois constitué les éléments de base afin de déterminer la couleur du tracé des chemins empruntés. Cinq types de déplacements différents ont été pris en compte. Le premier fait référence aux déplacements "volontaires", pour lesquels nos interlocuteurs étaient en mesure de choisir délibérément leur mode de transport. Dans ces cas-là, le tracé apparaît en bleu sur la carte, afin de mettre en avant leur part de libre-arbitre et le degré de confiance qu'ils plaçaient dans les personnes les conduisant vers leur destination. Viennent ensuite les déplacements encadrés par les autorités en charge de l'accueil des réfugiés : Organisation internationale "pour" les migrations (OIM), Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), force de l'ordre des pays d'accueil ou de transit. Bien qu'étant étroitement contrôlées, ces mobilités permettaient néanmoins aux enquêtés de se rapprocher de leur destination finale. C'est la raison pour laquelle ces segments d'itinéraire apparaissent en vert. Figurent enfin les déplacements déterminés par des passeurs. Ceux-ci sont représentés en orange lorsqu'ils ont été effectués à bord d'un véhicule, ou en rouge lorsqu'ils ont été réalisés à pied ; cette couleur permettant d'évoquer la violence et la plus grande pénibilité de ces phases de mobilité.

Figure 5 : Légende des différents types d'acteurs ayant influencé les inscriptions spatiales des enquêtés



Lagarde, 2017

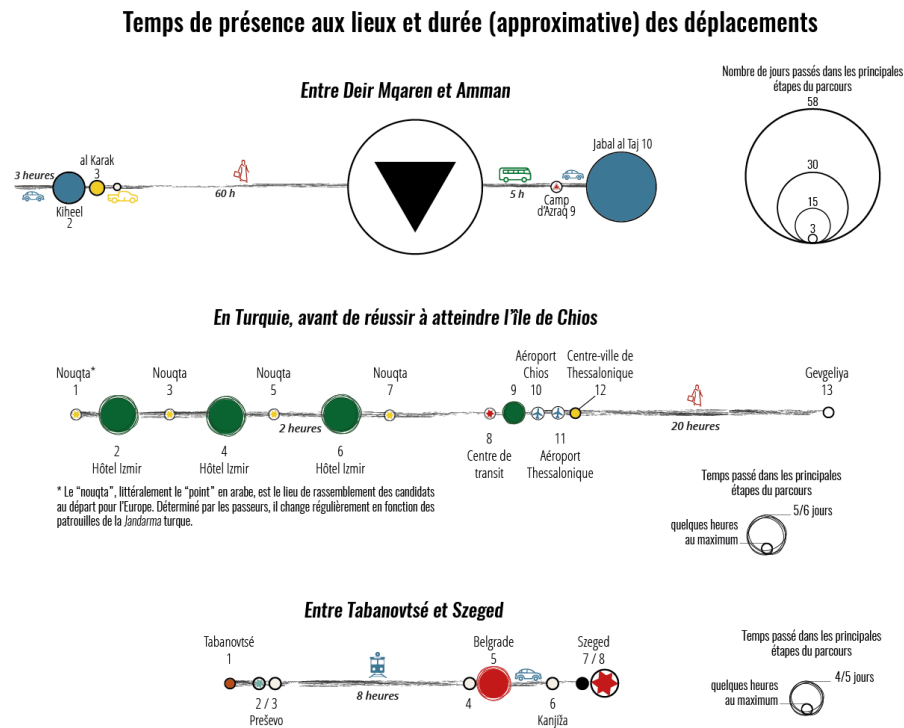
- 20 Par ailleurs, dans un souci de trancher avec une cartographie des migrations ayant le plus souvent recours à l'utilisation de flèches lisses et unidirectionnelles pour représenter les mouvements migratoires, nous avons ici souhaité "coller" au plus près des chemins réellement empruntés par les enquêtés. Ainsi, durant les entretiens, nous nous efforçons de leur faire préciser les routes suivies entre chacune de leurs étapes. Ces informations comportant parfois une grande part d'incertitude, en particulier pour les déplacements effectués en dehors de toute piste carrossable, nous avons pris le parti de recourir à des "esquisses" de tracé afin de suggérer l'imprécision et l'incomplétude (Rekacewicz, Tratnjek, 2016) d'une donnée basée sur des souvenirs forcément approximatifs. Ces orientations graphiques prennent donc volontairement le contre-pied des différents outils dédiés à la cartographie des récits disponibles sur Internet (Caquard, Joliveau, 2016), dont le rendu visuel se révèle de notre point de vue un peu trop "rigide". En effet, nous considérons que celui-ci n'est pas en mesure de rendre

compte de la dimension "sensible" (Olmedo, 2011) d'une approche cartographique destinée à mettre en lumière des parcours migratoires ponctués d'embuches et fondés sur l'histoire intime d'individus en mouvement.

Restituer les temporalités

- 21 Pour pleinement rendre compte des aspérités qui ponctuent les voyages des migrants, il nous est apparu indispensable d'intégrer des informations portant sur les différentes temporalités de leurs périple. Bien que celles-ci soient généralement évacuées de la représentation graphique des mouvements migratoires, quelques travaux ont cependant tenté de représenter cette donnée sous la forme de cercles proportionnels (Bertrand *et al.*, 2019 ; Spire, 2014), ou en ayant recours au modèle de "l'aquarium d'Hägerstrand" (Bruslé, 2006 ; Clochard, Blanchard, Carrère, Morice, Migreurop, 2012). Le premier chapitre de la thèse de Bahoken (Bahoken, 2016) rappelle à quel point il est périlleux de faire cohabiter sur un même plan les dimensions spatiales, temporelles et sociales d'une même trajectoire migratoire. Suivant les préconisations de cette auteure, nous avons décliné ces divers aspects en autant de figures différentes.
- 22 La première information renseigne sur l'enchaînement des étapes. Cette indication a simplement été apposée sur le fond de carte, sous la forme de chiffres (1, 2, 3, 4, etc.) placés à côté des différentes localités cartographiées. La deuxième apparaît sous la forme d'une frise spatio-temporelle placée sous la carte d'itinéraire. Afin d'établir un lien direct entre les spatialités de la carte et le temps de la frise, les figurés ponctuels représentant les lieux du parcours (figure 4) sont remobilisés ici sous la forme de cercles proportionnels (figure 6). Cette figure permet ainsi d'identifier les principaux lieux de blocages, ainsi que les phases d'arrêt du mouvement imposées par la difficulté de passer une frontière ou la nécessité de trouver les ressources, notamment financières et humaines, nécessaires à la (re)mise en mobilité. Enfin, en plus des cercles proportionnels symbolisant la durée de chacune des étapes du parcours, une ligne permet de suggérer le temps passé sur la route pour rallier ces différentes localités. Notons qu'ici aussi, le tracé est irrégulier. L'intention est une nouvelle fois d'insister sur le degré d'approximation relatif à la durée des phases de mouvement ; une information que la majorité des enquêtés ont (logiquement) eu du mal à renseigner avec précision.

Figure 6 : Frises spatio-temporelles symbolisant différentes étapes du voyage de Yasmin entre Deir Mqaren et Dortmund



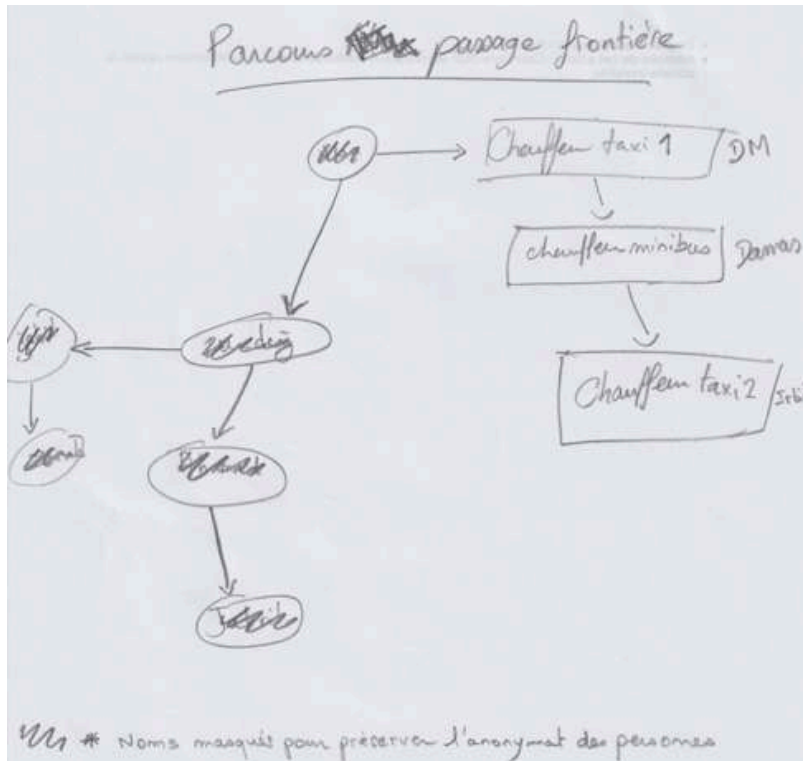
Lagarde, 2017

Visualiser les liens qui sous-tendent le mouvement

- 23 Dans la lignée de certains travaux consacrés à l'analyse de réseaux migratoires (Arab, 2009 ; Muanamoha, Maharaj, Preston-Whyte, 2010 ; Ryan, D'Angelo, 2018 ; Wissink, Mazzucato, 2018), nous avons tenté de visualiser les acteurs qui contribuent à la structuration des itinéraires des personnes en migration. L'objectif est ici d'illustrer la manière dont les réseaux sociaux des migrants peuvent contribuer à créer des continuités entre les différentes étapes de leurs parcours, afin de mieux saisir la logique de l'enchaînement des étapes et du passage par certains lieux de transit spécifiques. À travers ce procédé, il s'agit plus largement de faciliter la conception de l'espace "relatif, produit, [tel qu'il est] défini par les relations entre les lieux, elles-mêmes produites par les interactions entre des acteurs sociaux localisés" (Councilh, 2014, p. 209). Comme nous l'avons déjà évoqué, rappelons que l'objectif n'est pas ici de rendre compte de la nature et de l'intensité des liens sociaux qui connectent entre eux les différents protagonistes du récit, mais bien d'insister sur les connexions territoriales qu'engendrent ces relations (Lima, Lombard, Missaoui, 2017 ; Marchandise, 2009), en figeant la structure et la composition d'un réseau social à plusieurs instants clés de la trajectoire migratoire de l'enquêté.
- 24 Lors de la retranscription des entretiens, il est donc indispensable de lister avec minutie l'ensemble des personnes mentionnées durant les échanges, tout en griffonnant sur papier les liens qui les connectent (figure 7). Il est également utile de spécifier la nature des ressources auxquelles ils permettent d'accéder. Ces informations

sont ensuite retranscrites sous la forme de petits diagrammes de réseaux, dessinés à l'aide d'un logiciel de dessin assisté par ordinateur (DAO). À l'image des cartes d'itinéraires, en venant appuyer le récit par l'image, ce type de représentation graphique facilite la compréhension des dynamiques relationnelles qui sous-tendent l'obtention d'une ressource migratoire. D'un point de vue cognitif, il permet de saisir plus facilement quels sont les acteurs impliqués dans les parcours des enquêtés, la nature des ressources auxquelles ils permettent d'accéder, ainsi que le sens de leur mise en relation.

Figure 7 : Représentation à main levée des personnes impliquées dans le parcours d'un enquêté



Lagarde, 2015

- 25 En introduisant des informations spatialisées portant sur la localisation de ces différents individus au moment de l'activation des chaînes relationnelles dans lesquels ils sont encastés, cela permet aussi de souligner le caractère transfrontalier, voir dans certains cas transnational, de ces réseaux d'accès aux ressources. Enfin, la comparaison de diagrammes portant sur des itinéraires de réfugiés partis à des moments différents de l'exode syrien permet de mesurer les effets du durcissement des conditions d'entrée des exilés en Jordanie sur l'évolution des relations interpersonnelles qu'ils mobilisent afin d'accéder à ce territoire (Collyer, 2005).

Des visuels permettant de mieux saisir l'évolution des flux de réfugiés entre Deir Mqaren et la Jordanie

- 26 Entre 2011 et 2015, le gouvernement jordanien a profondément durci sa politique d'accueil envers les ressortissants syriens, au point de construire un mur le long de sa

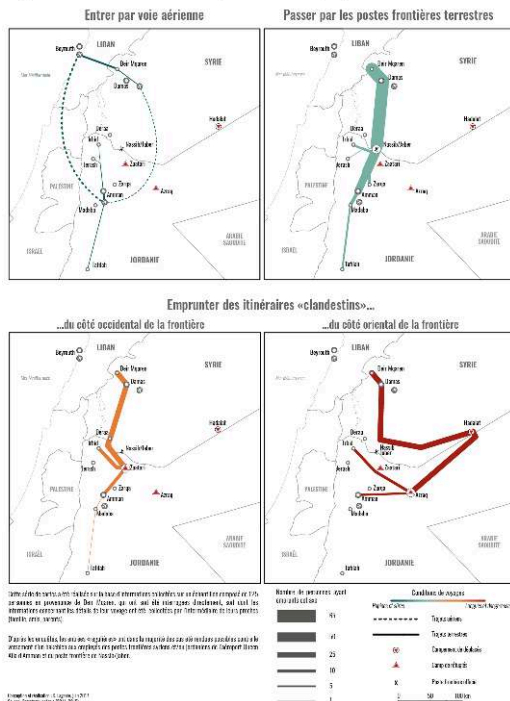
frontière septentrionale pour se prémunir notamment de nouvelles entrées de réfugiés sur son territoire (Ababsa, 2015). À travers la mise en images de quatre parcours emblématiques des itinéraires empruntés par les personnes ayant quitté Deir Mqaren depuis 2011, la seconde partie met en exergue les conséquences de ces mesures sur l'évolution des dimensions spatiale, temporelle et relationnelle des trajectoires d'exil de la population de cette bourgade.

Des flux répartis le long de quatre itinéraires différents

27 Une première série de cartes permet de dévoiler les différents itinéraires empruntés par les exilés de Deir Mqaren afin de se rendre en Jordanie. Fondée sur un échantillon de 125 personnes, la figure 8 a été construite grâce à des informations collectées auprès des 23 enquêtés composant notre panel principal, auxquels nous avons posé les questions suivantes : "Qui dans votre entourage a quitté Deir Mqaren pour s'installer en Jordanie ? À quel moment cette personne est-elle partie ? Par où est-elle entrée sur le territoire jordanien ? Dans quelle ville s'est-elle installée au moment de son arrivée ?" Cette série de question permet de distinguer quatre types de routes différentes. La voie aérienne, qui connecte les aéroports de Damas et Beyrouth à celui d'Amman. L'axe routier traditionnel, qui relie la Syrie et la Jordanie via l'autoroute M5 et le poste frontière de Nassib-Jaber. Viennent enfin deux routes "clandestines" utilisées, depuis 2011, par des centaines de milliers de réfugiés dépourvus de documents de voyages en règle ou recherchés par le régime. Celles-ci permettent de quitter clandestinement la Syrie, en passant par une série de points de passage informels situés sur la frontière terrestre séparant les deux pays.

Figure 8 : Carte des flux entre Deir Mqaren et la Jordanie

De la mécanique GLOBALE des flux entre Deir Mqaren et la Jordanie depuis le début de l'insurrection syrienne en 2011 jusqu'à la fin de l'année 2014



Lagarde, 2017

- 28 Si cette planche cartographique dévoile les multiples spatialités des flux reliant le village de Deir Mqaren à la Jordanie, à l'instar de toute carte fondée sur des données agrégées, elle a malheureusement tendance à aboutir "à la vision d'un espace migratoire lisse, c'est-à-dire où le trait de dessin continu de quelques routes migratoires occulte toutes les aspérités – spatiales et temporelles d'ordre politique, policier, pécuniaire... - qui jalonnent les itinéraires empruntés par les migrants" (Choplin, Pliez, 2011). Elle ne renseigne pas non plus véritablement sur la variabilité de ces routes, en fonction de l'évolution des combats en Syrie et du durcissement des conditions d'entrée appliquées par le gouvernement jordanien à l'encontre des ressortissants syriens. Il en va de même de la versatilité des acteurs qui permettent d'en faire fonctionner les différents segments. Afin de dévoiler en partie ces dimensions discrètes de l'exil syrien, la suite de cette contribution propose de réduire la focale pour s'intéresser aux itinéraires de Hamza, Yassin, Alaa et Yasmin, dont les parcours sont emblématiques des conséquences de la fermeture progressive des frontières jordaniennes sur l'évolution rapide des modalités de circulations entre la Syrie et la Jordanie.

2012-2013 : le temps des dernières entrées par les postes-frontières officiels

- 29 Durant les premiers mois du conflit, les autorités jordaniennes acceptent d'accueillir sur leur territoire l'ensemble des ressortissants syriens désireux de trouver refuge en Jordanie⁵. Les personnes munies d'un passeport sont donc autorisées à entrer légalement dans le pays. Les opposants recherchés par le régime syrien, ainsi que les individus ne disposant pas de passeport, entrent pour leur part via une série de points de passage informels situés à proximité du poste frontière de Nassib-Jaber. Ces personnes sont ensuite libres de s'installer dans la localité de leur choix, le gouvernement jordanien ayant, jusqu'en juillet 2012 et l'ouverture du camp de Zaatari, écarté l'option des camps pour y maintenir les réfugiés syriens.
- 30 À mesure que les combats s'intensifient en Syrie, le nombre de candidat à l'exil augmente de manière exponentielle. Dès le mois de décembre 2012, la barre symbolique des 100 000 réfugiés enregistrés auprès du HCR⁶ dans le royaume hachémite est atteinte⁷. Dès lors, les autorités commencent à adopter les premières mesures visant à contrôler plus étroitement les flux en provenance de Syrie. Ces restrictions s'opèrent d'abord au niveau des postes frontières officiels terrestres et aériens, où de plus en plus de ressortissants syriens se voient refuser l'entrée en Jordanie. Cette situation entraîne l'apparition des premiers blocages dans des itinéraires jusqu'alors relativement "fluides". À l'instar de Hamza et Yassin, certains candidats à l'exil réussissent toutefois à contourner facilement ces obstacles, en versant des *bakchichs* aux fonctionnaires employés aux frontières, et/ou en mobilisant leurs relations (inter)personnelles.

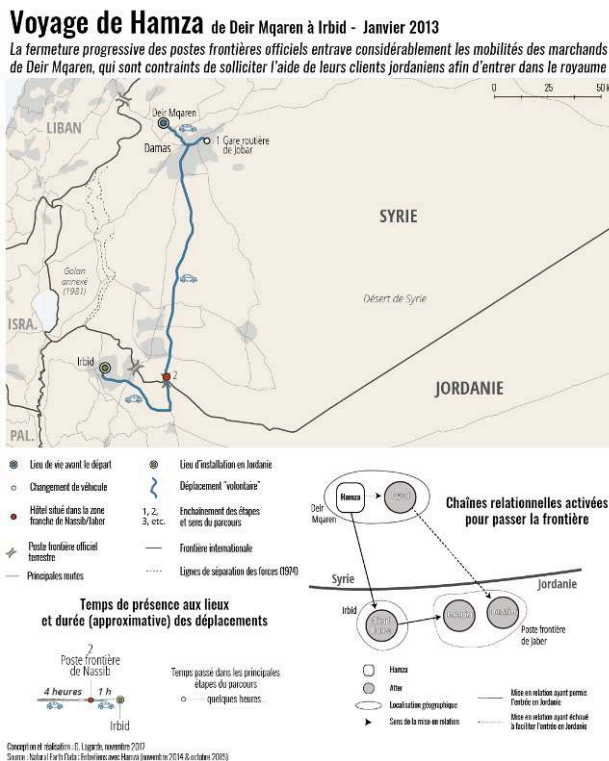
La voie terrestre⁸ (figure 9)

- 31 Depuis les années 1990, Hamza a l'habitude de se rendre régulièrement à Irbid, en Jordanie, pour revendre des denrées alimentaires qu'il se procure en Syrie. Cependant, dans le courant de l'année 2012, l'intensification des combats à proximité de l'axe autoroutier menant vers la Jordanie, tout comme la multiplication des contrôles opérés sur la route par le régime syrien, rendent quasiment impossible la poursuite de ses

voyages commerciaux entre les deux pays. En janvier 2013, après plusieurs mois passés auprès de sa femme et de leurs enfants à Deir Mqaren sans générer de revenu, Hamza décide de partir s'installer seul en Jordanie afin de poursuivre son activité de colporteur. Au cours des mois précédents son départ, plusieurs vendeurs du village se sont vus refuser l'entrée sur le territoire jordanien. Afin de se prémunir contre un éventuel refoulement, ce dernier sollicite l'aide de son beau-frère Faysal, qui dispose de contacts auprès de fonctionnaires jordaniens employés au poste frontière de Nassib-Jaber.

- 32 Quelques jours plus tard, Hamza quitte Deir Mqaren l'esprit serein. Il commence par emprunter un taxi qui le conduit jusqu'à la gare routière de Jobar, à Damas, avant de poursuivre son chemin à bord d'un taxi collectif. Mais arrivé à la frontière, les choses ne se passent pas comme prévu. En effet, les douaniers refusent de le laisser entrer, ce qui contraint Hamza à envisager une solution alternative pour pénétrer sur le territoire du royaume hachémite. Il tente alors sa chance en téléphonant à l'un de ses clients jordaniens, employé au sein des services de renseignement jordaniens. Ce dernier lui promet de le sortir d'affaire rapidement. En attendant, Hamza choisi de passer la nuit dans un hôtel situé à la frontière. À son réveil, son client le rappelle pour lui indiquer le numéro d'un douanier à contacter afin de passer les contrôles sans encombre. Ainsi, en dépit de cette mésaventure qui l'a contraint à patienter quelques heures à la frontière, Hamza a réussi à rallier Irbid en transport en commun, sans avoir à passer par les routes détournées qu'un nombre exponentiel de ses concitoyens sont contraints d'emprunter depuis plusieurs mois déjà.

Figure 9 : Représentation graphique du parcours de Hamza

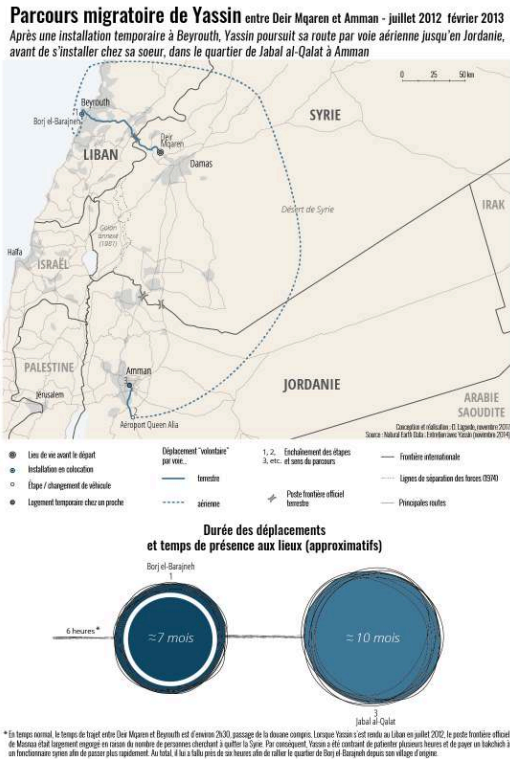


Lagarde, 2017

La voie aérienne (figure 10)

- 33 Au mois de juillet 2012, Yassin, alors âgé de 19 ans, décide de quitter Deir Mqaren pour Beyrouth, par crainte d'être enrôlé de force dans le conflit par l'armée du régime ou les rangs de l'opposition. Pour rejoindre la capitale libanaise, il quitte le village à bord d'un minibus. Arrivé au poste-frontière syro-libanais de Masnaa, Yassin constate qu'une foule compacte se presse pour sortir de Syrie. Il comprend rapidement que cet engorgement est lié au refus des fonctionnaires syriens de signer les autorisations de sortie indispensables pour quitter le pays légalement. Face à cette situation, Yassin accepte de payer 1 000 livres syriennes (SYP)⁹ à un douanier qui lui permet de passer plus rapidement les contrôles, avant de poursuivre son chemin jusqu'à Beyrouth, à bord du minibus dans lequel il est monté à Deir Mqaren.
- 34 Une fois arrivé sur place, il retrouve d'autres jeunes de son village qui l'accueillent dans l'appartement qu'ils louent dans le quartier de Borj el-Barajneh. Quelques semaines après son arrivée, ses quatre frères le rejoignent au Liban. Mais après plusieurs mois sur place, ces derniers décident de partir vivre en Jordanie, où leur sœur aînée réside depuis plus de 20 ans. D'abord réticent à l'idée de quitter Beyrouth, Yassin finit par accepter la proposition de ses frères. Au moment de son départ, il est néanmoins conscient qu'il devient difficile pour les Syriens d'entrer légalement en Jordanie. Il contacte donc au préalable l'un de ses amis de Deir Mqaren installé à Amman, qui communique son nom et verse un *bakchich* à un agent de la police aux frontières employé à l'aéroport. Après environ sept mois passés au Liban, Yassin embarque pour la Jordanie. À son arrivée, il est effectivement admis sur le territoire jordanien, contrairement à ses frères qui, pour une raison inconnue, se voient refuser l'entrée avant d'être refoulés vers le Liban. Yassin se rend seul chez sa sœur, dans le quartier de Jabal al-Qalat, où il séjourne environ dix mois avant de partir travailler dans la petite ville jordanienne de Madaba.

Figure 10 : Représentation graphique du parcours de Yassin



Lagarde, 2017

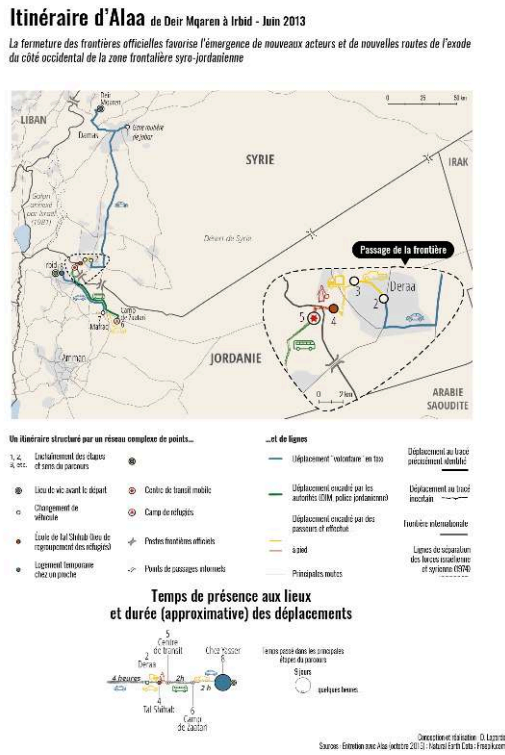
2013 : le camp de Zaatari comme outil de filtrage des flux de réfugiés (figure 11a et 11b)

- 35 Le début de l'année 2013 marque une forte recrudescence des violences sur le territoire syrien, enfonçant inexorablement le pays dans la crise. Entre les mois de janvier et de juin, l'exode ne cesse de s'intensifier, en particulier en direction de la Jordanie, où près de 400 000 réfugiés sont enregistrés par le HCR au cours de ce seul semestre. Avec le durcissement des conditions d'accès au territoire jordanien, la quasi intégralité des nouvelles entrées s'effectuent via une série de points de passages informels, situés à l'ouest de l'espace frontalier syro-jordanien. L'intensité des circulations est telle qu'elle entraîne la structuration rapide d'un réseau d'acteurs et de lieux visant à encadrer et à canaliser les mobilités des réfugiés. Au sein de cet espace circulatoire, le camp de Zaatari constitue un point de passage incontournable ; à tel point qu'on estime selon les sources qu'entre 350 000 et 430 000 exilés syriens auraient transité par ce lieu au moment de leur arrivée sur le sol jordanien.
- 36 En juin 2013, soit six mois après le départ de Hamza pour la Jordanie, l'enlisement du conflit incite son épouse Alaa à venir le rejoindre à Irbid avec leurs deux enfants. Mais suite à la décision prise en mai 2013 par le gouvernement jordanien de fermer les postes frontières officiels aux candidats à l'exil, tout en limitant de manière drastique le nombre de nouvelles arrivées irrégulières, cette dernière se voit contrainte d'emprunter un chemin détourné et de s'appuyer sur plusieurs acteurs familiers de l'espace frontalier syro-jordanien. Alaa et ses enfants commencent pour cela par rejoindre la ville rebelle de Deraa en taxi. Une fois sur place, Jebriil, un sympathisant de

l'Armée syrienne libre (ASL) contacté par l'intermédiaire d'une connaissance de Hamza basée à Irbid, vient les récupérer à la gare routière pour les ramener chez lui. En échange de 15 000 SYP¹⁰, Jebril les conduit vers la Jordanie à bord d'un pick-up, en coupant à travers champ. Arrivés à quelques kilomètres de la frontière, Alaa et ses enfants poursuivent leur route en empruntant un convoi de l'ASL, auxquels prennent part d'autres réfugiés eux-aussi désireux de quitter la Syrie. Arrivés dans le village de Tal Shihab, les rebelles syriens les font patienter quelques dizaines de minutes entre les murs d'une école désaffectée, utilisée comme lieu de regroupement pour les réfugiés qui s'apprêtent à passer en Jordanie. Depuis plusieurs jours, les militaires jordaniens, en coordination avec les combattants de l'ASL, ne font rentrer les candidats à l'exil qu'au compte-goutte. Mais en acceptant de payer un *bakchich* supplémentaire aux rebelles, ces derniers les font passer en priorité. Alaa et ses enfants poursuivent donc leur route à pied sur plusieurs centaines de mètres, entourés d'autres réfugiés.

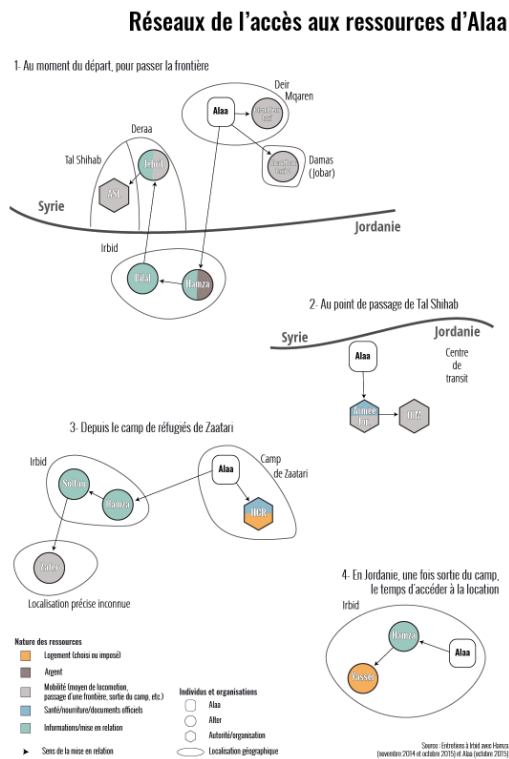
- 37 Lorsqu'ils passent la frontière, l'armée jordanienne les intercepte et les fait patienter plusieurs heures, avant de les diriger vers un centre de transit mobile géré par les services de sécurité. Après avoir méticuleusement consulté leurs documents d'identité, les autorités locales les font finalement monter dans un bus affrété par l'OIM, qui se charge de les conduire jusqu'au camp de Zaatari, où ils arrivent au milieu de la nuit. Le lendemain matin, Alaa est réveillée par l'appel d'un inconnu sur son téléphone. Il s'agit de Zafer, un Jordanien que Hamza a sollicité par l'intermédiaire d'un de ses contacts afin de les faire sortir du camp clandestinement¹¹. Après six mois de séparation, ce dernier intermédiaire permet au couple de se retrouver à Mafraq quelques heures après l'arrivée en Jordanie d'Alaa et ses enfants. Une fois réunie, la famille poursuit sa route jusqu'à Irbid, où elle séjournera durant neuf jours chez Yasser, lui aussi originaire de Deir Mqaren, avant de louer leur propre logement.

Figure 11a : Représentation graphique du parcours d'Alaa (dimensions spatio-temporelles)



Lagarde, 2017

Figure 11b : Représentation graphique du parcours d'Alaa (dimensions socio-relacionnelles)



Lagarde, 2017

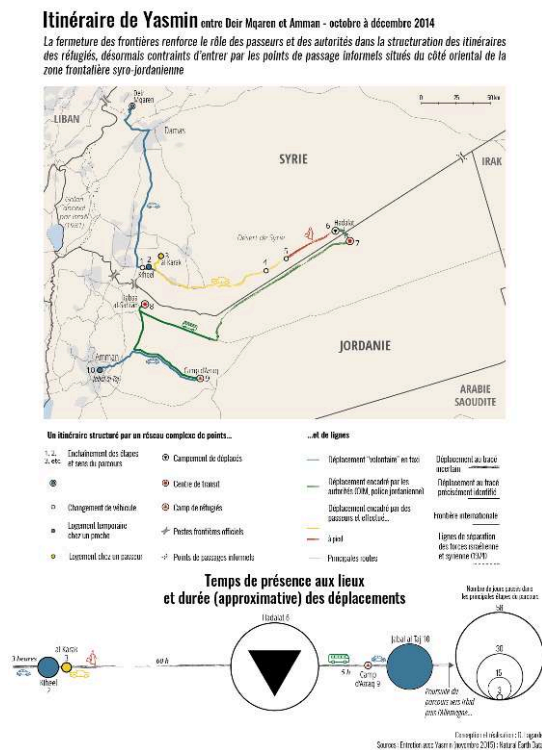
2014 : vers la fermeture définitive de la frontière syro-jordanienne (figure 12a et 12b)

- 38 Quelques jours à peine après l'arrivée d'Alaa en Jordanie, le gouvernement jordanien intime aux rebelles de l'ASL de boucler définitivement l'accès aux points de passage informel situés à l'ouest de la dyade frontalière syro-jordanienne. Après plusieurs mois marqués par un afflux massif (Lagarde, 2019a), cette décision marque un tournant dans la politique d'accueil de la Jordanie, qui décide à ce moment-là de réduire définitivement le nombre de nouvelles arrivées sur son sol. Dès lors, les deux seuls points de passage informels encore entrouverts aux candidats à l'exil sont ceux de Hadalat et Rukban, situés du côté oriental de la frontière, en direction de l'Irak. Rallier ces deux localités implique toutefois de traverser le désert de Syrie, un territoire hostile, en partie contrôlé par l'armée de Bachar al-Assad. Un commerce du passage, placé sous la houlette de bédouins familiers de cet espace, se met rapidement en place. De manière concomitante, les acteurs étatiques et humanitaires jouent un rôle de plus en plus déterminant dans l'encadrement des flux de réfugiés au nord de la Jordanie. Comme nous allons le voir à travers l'exemple de Yasmin, l'efficacité des réseaux relationnels mobilisés de chaque côté de la frontière par les membres de la communauté villageoise de Deir Mqaren se voit considérablement affectée par la fermeture des frontières du royaume hachémite.
- 39 En octobre 2014, soit treize mois après l'installation à Amman de son mari Faysal, la multiplication des combats autour de Deir Mqaren finit par convaincre Yasmin de partir en Jordanie avec ses quatre enfants. En amont du départ, le couple prépare l'organisation du voyage à distance. De son côté, Faysal se charge d'entrer en contact avec Fatima, une ancienne habitante de Deir Mqaren mariée à Mahmoud, un homme originaire de Kiheel, un village situé dans le sud de la Syrie. Si ces derniers ont quitté leur maison pour la Jordanie quelques mois plus tôt, leur fils Ziyad y demeure toujours. C'est grâce à l'intermédiaire de ce dernier que Yasmin entre en contact avec Abu Ahmad, un passeur qui lui assure pouvoir la conduire sans encombre jusqu'au point de passage de Hadalat. Yasmin quitte donc Deir Mqaren avec deux couples d'amis, accompagnés de leurs neuf enfants. Le groupe quitte le village à bord du minibus de Brahim, un chauffeur bien connu de Yasmin. Celui-ci les conduit directement jusqu'à Kiheel, en dépit des dangers qu'ils sont susceptibles de rencontrer sur la route. Une fois arrivés, Ziyad, le fils de Fatima et Mahmoud, les récupère à la gare routière pour les conduire chez lui, où ils séjournent durant 10 jours, jusqu'à ce qu'Abu Ahmad viennent les récupérer pour les conduire à son domicile, situé dans le village d'al-Karak. S'ensuit une nouvelle période d'attente de 5 jours, aux côtés d'autres familles de réfugiés s'apprêtant à partir avec ce même passeur. Lorsque ce dernier estime que la route est suffisamment sûre pour pouvoir partir, il exige de Yasmin et de ses proches qu'ils lui versent 100 000 SYP¹² pour les rapprocher de la frontière. Quelques dizaines de kilomètres après leur départ d'al-Karak, il leur demande finalement de descendre de son véhicule. Une autre personne les prend en charge et les conduit au milieu du désert, où deux bédouins les attendent pour continuer la route à pied. Yasmin et les siens arrivent finalement à Hadalat après une marche éreintante de deux jours et demi à travers le désert. Une fois arrivés sur les lieux, ils y trouvent des centaines de réfugiés bloqués dans le *no man's land* qui sépare la Syrie de la Jordanie. Certaines personnes y (sur)vivent depuis plusieurs mois, dans un campement de fortune construit à partir des

quelques affaires emportées avec elles dans leur fuite. Yasmin et ses proches devront attendre 58 jours avant que l’armée jordanienne accepte de les laisser pénétrer sur le territoire national, au début du mois de décembre 2014.

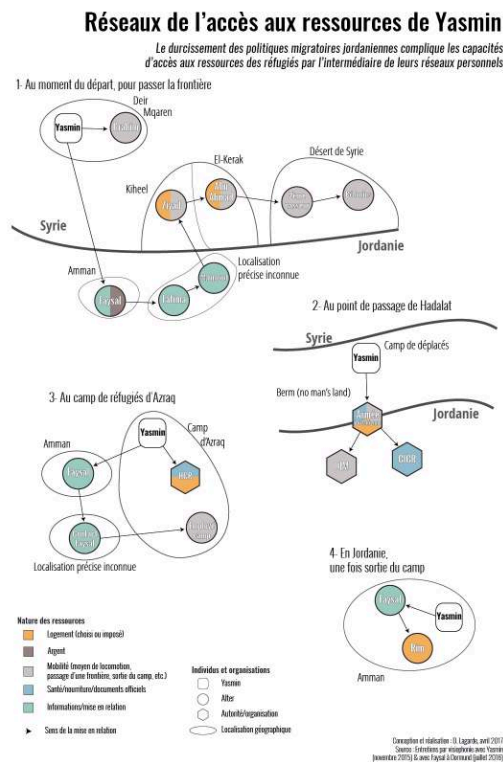
- 40 De là, ils sont réceptionnés dans un premier centre de transit, avant d’être conduits au centre d’enregistrement du HCR, situé plus à l’ouest, dans la localité de Rabaa al-Sahran. Quelques heures plus tard, ils remontent à bord d’un bus pour se rendre jusqu’au camp d’Azraq, ouvert quelques mois plus tôt ; un lieu que les réfugiés ne sont en principe pas autorisés à quitter pour s’installer ailleurs en Jordanie. Mais dès que Faysal est prévenu de l’arrivée de sa famille, il s’empresse d’activer ses relations pour permettre à sa femme et ses enfants de quitter le camp au plus vite. En l’espace de trois jours, il leur obtient une autorisation de sortie temporaire en versant un *bakchich* à un employé du camp avec lequel il entre en contact par l’intermédiaire d’une de ses connaissances jordaniennes. Une fois à l’extérieur, Yasmin et ses enfants rejoignent Faysal dans le quartier de Jabal al-Taj, à Amman, dans l’appartement qu’il partage à l’époque avec sa mère, sa belle-sœur et ses cinq neveux et nièces. Dans la mesure où Yasmin et ses enfants ne sont pas retournés à Azraq après l’expiration de leur permis de sortie temporaire, ils se sont de fait retrouvés confrontés à l’éventualité d’un renvoi vers Azraq en cas d’arrestation ; une situation qui a largement déterminé le départ vers l’Allemagne de Yasmin, Faysal et leurs enfants au cours de l’année 2015.

Figure 12a : Représentation graphique du parcours de Yasmin (dimensions spatio-temporelles)



Lagarde, 2017

Figure 12b : Représentation graphique du parcours de Yasmin (dimensions socio-relacionnelles)



Lagarde, 2017

Ce dont témoignent ces iconographies...

- 41 En offrant la possibilité de comparer des itinéraires portant sur des périodes distinctes, les cartes d'itinéraires produites à partir des récits de ces quatre enquêtés permettent de visualiser d'un seul coup d'œil les conséquences de la fermeture progressive des frontières jordaniennes. Si l'on met de côté le voyage de Yassin, effectué par voie aérienne, on observe clairement un glissement des routes de l'exil syrien vers des espaces désertiques, plus difficiles d'accès et isolés du regard des observateurs. Cet allongement des itinéraires se traduit également par une nette augmentation du nombre de lieux de transit autour desquels se structurent les mobilités transfrontalières en temps de crise. Notons que leur nature change également. En effet, à mesure que les frontières se ferment, les réfugiés sont amenés à passer par des lieux étroitement contrôlés par les autorités de gestion des flux : centres de transit et d'enregistrement, camps de réfugiés.
- 42 Les frises spatio-temporelles nous renseignent quant à elle sur l'allongement de la durée des parcours. Cela vaut autant pour les déplacements effectués entre les différentes étapes des itinéraires des exilés que pour le temps passé dans chacune d'elles. En effet, alors que le voyage de Hamza jusqu'à Irbid a duré moins de vingt-quatre heures, celui de sa sœur Yasmin l'a contraint à passer près de deux mois sur la route avant d'atteindre Amman. Il en va de même des relations mobilisées afin de contourner les obstacles qui se dressent sur la route des réfugiés, que ce soit sur le territoire syrien, au niveau de la frontière syro-jordanienne, mais aussi pour sortir des camps. Les diagrammes de réseau permettent ici de mieux saisir l'allongement des

chaînes relationnelles activées par les enquêtés afin d'accéder à la mobilité. Cela permet de montrer que dans un contexte migratoire aussi coercitif, les candidats à l'exil ne peuvent plus uniquement s'appuyer sur des personnes avec lesquelles ils entretiennent des liens directs. La réussite de leurs projets migratoires passe en effet par des acteurs individuels et collectifs plus nombreux, situés en dehors des limites de leurs réseaux personnels. Autrement dit, à mesure que les frontières se ferment, ce sont d'autres types de relations sociales, plus dispersées dans l'espace, mais surtout plus nombreuses et éphémères, qui prennent le relais.

Conclusion

- 43 Le protocole méthodologique et les formalisations graphiques présentés dans cet article invitent à réinterroger le problème du rapport entre le général et le particulier. À travers cette démarche, il s'agissait de montrer en quoi les cartes synthétiques, fondées sur des agrégats, peuvent parfois se révéler trompeuses dans la linéarité et la fluidité qu'elles suggèrent. En privilégiant une approche ethnographique et qualitative, les propositions exposées dans cette contribution invitent au contraire à "zoomer" dans les flux, afin de mieux saisir leurs logiques de fonctionnement, ainsi que le caractère particulièrement sinueux et labile des trajectoires des individus concernés par ces mouvements de populations. À l'heure de la généralisation et de la multiplication des grandes bases de données en ligne sur les migrations¹³, la prise en compte du singulier dans la construction de documents (carto)graphiques nous semble plus que jamais indispensable, notamment pour contrer l'instrumentalisation politique qui est faite de la question migratoire. C'est notamment la raison pour laquelle cette contribution invite à porter une attention spécifique sur l'espace-temps qui connecte les lieux d'origine et de destination des personnes migrantes. Dans cette optique, la combinaison de formes graphiques différentes vise à mettre en évidence les conséquences du durcissement des politiques de contrôle des migrations sur des dimensions, notamment relationnelles et temporelles, habituellement évacuées des représentations des phénomènes migratoires.
- 44 Toutefois, malgré tous les efforts fournis afin de retranscrire "au plus près du réel" les vicissitudes des expériences vécues par les individus amenés à emprunter les routes de l'exil qui sillonnent l'espace euro-méditerranéen, aucune illustration ne peut égaler la densité émotionnelle et le détail des informations contenues dans les récits de vie des enquêtés. Les iconographies contenues dans cet article doivent donc avant tout être perçues comme "*une interface pour voyager entre lieux et récits*" (Caquard, Joliveau, 2016). Durant notre enquête de terrain en Allemagne, nous avons eu l'occasion de montrer à Yasmin une partie des cartes d'itinéraires représentant les différentes dimensions de son voyage entre Deir Mqaren et l'Allemagne. Cet épisode de notre recherche nous a permis de constater à quel point nous entretenions un rapport différent à ce type de support. En effet, les cartes que nous avons construites ont été élaborées à partir de codes sémiologiques familiers aux mondes de la recherche et des médias. La signification de ce langage cartographique était en revanche nettement moins explicite aux yeux de notre interlocutrice. Ce n'est que lorsque nous avons énuméré chacune des étapes de son parcours que celle-ci a réellement saisi à quoi ces visuels faisaient allusion. L'une des pistes à envisager afin d'améliorer cet aspect serait de réfléchir à des modes de co-construction de cartes représentant les voyages des personnes enquêtées

(Dujmovic, 2021). Comme l'ont montré Sarah Mekdjian et ses collaboratrices (Mekdjian *et al.*, 2014), la cartographie peut se révéler être un "geste de médiation" (Mekdjian, Olmedo, 2016) particulièrement intéressant dans les relations de recherche, notamment durant la phase de collecte de données. Parmi les autres pistes d'améliorations possibles, nous pensons également que les figures présentées dans cet article gagneraient à être mise à l'épreuve de l'animation, un procédé incontestablement plus à même de rendre compte des blocages et des phases d'arrêts, ponctuant çà et là les périples des exilés. Poursuivre les travaux dans cette voie permettrait également de s'intéresser à des trajectoires migratoires se déployant sur des échelles géographiques plus vastes, impliquant un panel d'enquêtés et une diversité d'acteurs plus larges, mais aussi des temporalités et des réseaux de lieux et d'acteurs considérablement plus complexes que ceux étudiés dans le cadre de cette recherche.

- 45 Même s'il est fâcheux que les personnes concernées ne puissent pas s'approprier pleinement un support censé figurer l'un des épisodes les plus poignants de leur histoire de vie, nous estimons que les représentations présentées dans cet article facilitent toutefois la compréhension de phénomènes migratoires souvent peu ou mal connus du grand public, et, dans une moindre mesure, de certains acteurs académiques. En effet, en permettant au lecteur de visualiser les chemins empruntés par les enquêtés et les difficultés rencontrées sur leur route, ces iconographies donnent plus de poids aux récits de vie collectés sur le terrain. Les figures ainsi obtenues nous rappellent que les cartes ne sont pas vides de tout contexte social (Farinelli, Fumey, 2009 ; Harley, 1995). Au contraire, en dépit de leur caractère *a priori* anecdotique, la mise en image des voyages de Yassin, Hamza, Alaa et Yasmin illustre la manière dont les processus de "barriérisation" du monde se traduisent sur le vécu intime des personnes en migration.

BIBLIOGRAPHIE

ABABSA M., 2015, "De la crise humanitaire à la crise sécuritaire. Les dispositifs de contrôle des réfugiés syriens en Jordanie (2011-2015)", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 31, No.3, 73-101, [en ligne]. URL : https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=REMI_313_0073

ARAB C., 2009, "Circulants marocains en réseau. La diversité des itinéraires et des routes migratoires", in : G. Cortes, L. Faret (Éd.), *Les circulations transnationales : lire les turbulences migratoires contemporaines*, Paris, France, A. Colin, 73-90.

BACON L., 2016, "La cartographie à l'épreuve de la complexité des parcours migratoires", *Cartes et géomatique*, No.229-230.

BACON L., CLOCHARD O., HONORÉ T., LAMBERT N., MEKDJIAN S., REKACEWICZ P., 2016, "Cartographier les mouvements migratoires", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 32, No.3, 185-214, [en ligne]. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01579125>

BAHOKEN F., 2016, *Contribution à la cartographie d'une matrice de flux*, Université Paris Diderot (Paris 7), [en ligne]. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01273776/document>

BAHOKEN F., JÉGOU L., LAGARDE D., LAMBERT N., 2020, "La séduction des cartes du geoweb. Le cas des flux de migrants internationaux", *Cybergeo : European Journal of Geography*, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/33792>

BAHOKEN F., LAMBERT N., 2020, "Méfiez-vous des cartes, pas des migrants !", *antiAtlas Journal*, No.4, [en ligne]. URL: <https://www.antiatlas-journal.net/04-mefiez-vous-des-cartes-pas-des-migrants/>

BAKEWELL O., 1999, "Can we ever rely on refugee statistics?", *Radstats*, [en ligne]. URL: <https://www.radstats.org.uk/no072/article1.htm>

BENEZER G., ZETTER R., 2015, "Searching for Directions: Conceptual and Methodological Challenges in Researching Refugee Journeys", *Journal of Refugee Studies*, vol. 28, No.3, 297-318, [en ligne]. URL : <https://academic.oup.com/jrs/article/28/3/297/1907414>

BERNARDOT M., 2011, "Invasions, subversions, contaminations. De quelques figures et lieux contemporains d'un Autre exceptionnel", *Cultures & Conflits*, No.84, 45-62, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/18237>

BERTRAND R., BOUCHERON P., BLANCHARD E., DIAZ D., KUNTH A., SCHMOLL C., ET AL., 2019, *Faire musée d'une histoire commune : rapport de préfiguration de la nouvelle exposition permanente du Musée national de l'histoire de l'immigration*, Paris, France, Éditions du Seuil : MNHI, 517 p.

BESSE J.M., 2010, "Cartographies", in : *Les carnets du paysage*, Versailles, Actes Sud.

BIDART C., GROSSETTI M., DEGENNE A., 2011, *La vie en réseau*, Presses Universitaires de France, [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/la-vie-en-reseau--9782130590644.htm>

BRACHET J., CHOPLIN A., PLIEZ O., 2011, "Le Sahara entre espace de circulation et frontière migratoire de l'Europe", *Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique*, vol. 142, 163-182, [en ligne]. URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00839358/document>

BRUNER P.E.M., 1986, "Introduction. Experience and Its Expressions", in: V.W. Turner, E.M. Bruner (Éd.), *The Anthropology of Experience*, University of Illinois Press.

BRUSLÉ T., 2006, *Aller et venir pour survivre ou s'enrichir : circulations du travail, logiques migratoires et construction du monde des Népalais en Inde*, Université de Poitiers.

CAQUARD S., JOLIVEAU T., 2016, "Penser et activer les relations entre cartes et récits – Mappemonde", *M@ppemonde*, [en ligne]. URL : <http://mappemonde.mgm.fr/118as1/>

CHOPLIN A., PLIEZ O., 2011, "De la difficulté de cartographier l'espace saharo-sahélien", *M@ppemonde*, [en ligne]. URL : <http://mappemonde.mgm.fr>, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00839359>

CLOCHARD O., BLANCHARD E., CARRÈRE V., MORICE A., MIGREUROP., 2012, *Atlas des migrants en Europe : géographie critique des politiques migratoires*, Paris, France, Armand Colin, 143 p.

COLLYER M., 2005, "When Do Social Networks Fail to Explain Migration? Accounting for the Movement of Algerian Asylum-Seekers to the UK", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 31, No.4, 699-718, [en ligne]. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13691830500109852>

COUNILH A.L., 2014, *Parcours, expériences, projets : récits de vie de migrants ouest-africains à Nouadhibo (Mauritanie)*, Université de Poitiers (France), [en ligne]. URL : <http://www.theses.fr/195263383>

DUJMOVIC M., 2021, "Parcours balkaniques, trajectoires cartographiques : des cartes à hauteur d'individus", in : A. Dahdah, D. Lagarde, N. Neveu (Éd.), *Réseaux, trajectoires et représentations des migrations (Europe & Moyen-Orient)*, Beyrouth, Liban.

- FARINELLI F., FUMEY G., 2009, *De la raison cartographique* (K. Bienvenu, B. Gruet, Trad.), Paris, France, CTHS, 252 p.
- GROSSETTI M., 2011, "Les narrations quantifiées. Une méthode mixte pour étudier des processus sociaux", *Terrains et Travaux : Revue de Sciences Sociales*, No.19, 161-182, [en ligne]. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01408316>
- HARLEY J.B., 1995, *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie* (P. Gould, A.S. Bailly, Éd.), Paris, France, Anthropos, 120 p.
- HOUTUM H. VAN, LACY R.B., 2020, "The migration map trap. On the invasion arrows in the cartography of migration", *Mobilities*, vol. 15, No.2, 196-219, [en ligne]. URL : <https://www.sciencedirect.com/org/science/article/pii/S1745010122002569>
- LAGARDE D., 2019a, "Du refuge moyen-oriental à la diasporisation mondiale. Structuration de l'exode syrien entre 2011 et 2016", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 36, No.3-4.
- LAGARDE D., 2019b, "Des colporteurs syriens dans la mondialisation", *Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire*, No.126, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/1363>
- LAGARDE D., DORAÏ K., 2017, "De la campagne syrienne aux villes jordaniennes. Un réseau marchand transfrontalier à l'épreuve du conflit syrien", *Espace populations sociétés. Space populations societies*, No.2017/2, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/eps/7212>
- LECONTE R., TOUREILLE É., GRASLAND C., 2019, "La production médiatique d'une « crise migratoire ». Dynamiques spatio-temporelles de l'agenda global de la presse en 2015", *Socio-anthropologie*, No. 40, 181-199, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/6235>
- LIAGRE R., 2008, "De la difficulté de cartographier les itinéraires migratoires clandestins. Réflexions à partir du cas des migrants de passage dans la région de Calais entre 1999 et 2002", *Espace populations sociétés. Space populations societies*, No.2008/3, 453-461, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/eps/3520>
- LIMA S., LOMBARD J., MISSAOUI H.S., 2017, "Mobilités, migrations inter-transnationales et réseaux sociaux : regards croisés empiriques et méthodologiques", *Espace populations sociétés. Space populations societies*, No.2017/2, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/eps/7227>
- MALKKI L.H., 1995, *Purity and Exile: Violence, Memory and National Cosmology Among Hutu Refugees in Tanzania*, Chicago, IL, University of Chicago Press.
- MARCHANDISE S., 2009, "L'espace social des étudiants marocains dans la mobilité internationale. Spatialisation des réseaux et recomposition territoriale", *Netcom. Réseaux, communication et territoires*, No.23-1/2, 155-164, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/netcom/878>
- MEKDJIAN S., AMILHAT-SZARY A.L., MOREAU M., NASRUDDIN G., DEME M., HOUBEY L., ET AL., 2014, "Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs", *Carnets de géographes*, No.7, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/790>
- MEKDJIAN S., OLMEDO E., 2016, "Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles", *M@ppemonde*, No.118, [en ligne]. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01242536/document>
- MUANAMOHA R.C., MAHARAJ B., PRESTON-WHYTE E., 2010, "Social networks and undocumented Mozambican migration to South Africa", *Geoforum*, vol. 41, No.6, 885-896, [en ligne]. URL : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S001671851000062X>

- OLMEDO E., 2011, "Cartographie sensible, émotions et imaginaire", *Visions cartographiques. Les blogs du Monde diplomatique*, [en ligne]. URL : <https://blog.mondediplo.net/2011-09-19-Cartographie-sensible-emotions-et-imaginaire>
- PRZYBYL S., 2021, "Cartographier les trajectoires pour témoigner des expériences migratoires des mineurs non accompagnés accueillis en France", in : A. Dahdah, D. Lagarde, N. Neveu (Éd.), *Réseaux, trajectoires et représentations des migrations (Europe & Moyen-Orient)*, Beyrouth, Liban.
- REKACEWICZ P., TRATNJEK B., 2016, "Cartographier les émotions", *Carnets de géographes*, No.9, [en ligne]. URL: <http://journals.openedition.org/cdg/687>
- RYAN L., D'ANGELO A., 2018, "Changing times: Migrants' social network analysis and the challenges of longitudinal research", *Social Networks*, vol. 53, 148-158, [en ligne]. URL : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0378873316300764>
- SPIRE A., 2014, "Migrations mises en récit ou quand l'espace ne cesse de se (re)construire", *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, No.1306, 101-107, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2810>
- TASTEVIN Y.P., PLIEZ O., 2015, "La discrète filière de l'autorickshaw", *Revue Française de Socio-Economie*, vol. hors-série, No.2, 121-137, [en ligne]. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01442319>
- WISSINK M., MAZZUCATO V., 2018, "In transit: Changing social networks of sub-Saharan African migrants in Turkey and Greece", *Social Networks*, vol. 53, 30-41, [en ligne]. URL: <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0378873316300958>

NOTES

1. Comme mentionné en introduction, rappelons toutefois que cet article s'intéresse uniquement aux mobilités transfrontalières entre la Syrie et la Jordanie.
2. Les entretiens réalisés auprès des (anciens) habitants de Deir Mqaren s'est déroulée entre octobre 2014 et juillet 2016.
3. Tous les noms mentionnés dans cet article sont des noms d'emprunts.
4. Face aux refus que nous avons essuyé au début de l'enquête lorsque nous souhaitions enregistrer les entretiens, nous avons rapidement renoncé à utiliser un enregistreur afin de ne pas risquer de nuire au contenu des échanges.
5. À l'exception notable des réfugiés palestiniens de Syrie. Sur cette question, consulter (Al-Husseini, Dorai, 2013).
6. On estime que le chiffre réel du nombre de réfugiés syriens présents sur le territoire jordanien à cette date est en réalité sensiblement plus élevé, puisqu'à cette époque, de nombreux exilés faisaient – ou plutôt pouvaient encore faire – le choix de ne pas se déclarer auprès de l'agence onusienne et des autorités jordaniennes.
7. [en ligne]. URL : <https://data2.unhcr.org/en/situations/syria/location/36>
8. Pour un récit plus détaillé des voyages de Yassin, Hamza, Alaa et Yasmin, consulter : Lagarde, 2018.
9. Environ 10 euros (selon le taux de change de l'époque).
10. Environ 105€.
11. Selon la procédure légale, seuls les réfugiés disposant d'un garant (*kafil*) jordanien sont autorisés à quitter le camp. Cette situation a engendré une marchandisation de cette pratique, certains ressortissants jordaniens monnayant ce service auprès de plusieurs réfugiés. Les autorités jordaniennes ont donc mis un terme à cette pratique dans le courant de l'année 2013.

12. Environ 490€.

13. Voir entre autres les sites du HCR <https://data2.unhcr.org/en/situations>, de l'OIM https://displacement.iom.int/?_ga=2.49990126.954130872.1625147653-1308682383.1625147653 ou du *Internal Displacement Monitoring Center* (IDMC) <https://data.humdata.org/organization/international-displacement-monitoring-centre-idmc>.

RÉSUMÉS

Depuis 2015, l'événement abusivement qualifié de "crise migratoire" par les sphères politiques et médiatiques européennes a engendré une importante production cartographique, suggérant à tort que l'Europe fait face à des arrivées massives de demandeurs d'asile. De surcroît, ces cartes, fondées sur des données agrégées, ont tendance à délivrer une image particulièrement lisse et uniformisante des mouvements migratoires. Ces iconographies font donc fi des vicissitudes des voyages entrepris par les personnes contraintes d'emprunter les routes euro-méditerranéennes de la migration irrégulière. Ce constat invite à envisager des modes de représentation graphique alternatifs, moins euro-centrés, plus humanisants et permettant d'évoquer l'entre-deux migratoire connectant les espaces de départ et d'installation. Cet article revient ainsi sur le processus d'élaboration d'une démarche de recherche reproductible, destinée à visualiser de manière plus sensible une partie des expériences vécues sur la route par les personnes en migration. Nous présentons pour cela le protocole méthodologique conçu afin de réunir le matériau narratif nécessaire à la création d'une combinaison de formalisations graphiques : cartes d'itinéraires, frises spatio-temporelles et diagrammes de réseaux spatialisés. Cette contribution se fonde sur des données qualitatives collectées auprès d'un échantillon de réfugiés syriens originaires d'une même localité de Syrie : Deir Mqaren. La comparaison des figures illustrant les différentes dimensions (spatiale, temporelle et relationnelle) de leurs parcours migratoires entre la Syrie et la Jordanie permet de mettre en exergue les effets de la fermeture des frontières jordaniennes sur les itinéraires empruntés, depuis 2011, par les exilés syriens désireux de s'installer sur le territoire jordanien.

Since 2015, the so-called "migration crisis" in Europe has generated a large number of cartographic images, wrongly suggesting that the European Union is facing massive arrivals of asylum seekers. Moreover, these maps, based on aggregated data, tend to deliver a smooth and uniform image of migratory movements. These iconographies therefore ignore the vicissitudes of the journeys undertaken by people who are forced to travel along the irregular migration routes crisscrossing the Euro-Mediterranean area. These observations necessarily invite us to consider alternative modes of graphic representation, less Euro-centric, more humanizing and above all allowing us to recall the "migratory in-between" connecting the spaces of departure and settlement. This article presents a methodological protocol and graphic formalizations (itinerary maps, timelines and spatialized network diagrams) responding to these objectives. It is based therefore on qualitative data collected from a sample of Syrian refugees originating from the same locality in Syria: Deir Mqaren. The comparison of figures illustrating the different dimensions (spatial, temporal and relational) of their migratory journeys between Syria and Jordan highlights the effects of the closure of Jordanian borders on the routes taken since 2011 by Syrian exiles wishing to settle in Jordan.

Desde el año 2015, la situación arbitrariamente calificada de “crisis migratoria” por las esferas políticas y mediáticas europeas, ha propiciado una importante producción cartográfica, sugiriendo falsamente que Europa se enfrenta a oleadas masivas de demandas de asilo. Además, estos mapas, sostenidos en datos agregados, presentan la tendencia de entregar una imagen particularmente plana y uniforme de los movimientos migratorios. Estas iconografías no consideran los vaivenes de los viajes realizados por las personas, obligadas a tomar las rutas euro-mediterráneas de la migración irregular. Este hecho invita a mirar los modos de representación gráfica alternativos, menos centrados en Europa, más humanos y que permiten visibilizar las migraciones entre los espacios que conecta la partida y la llegada. Este artículo repiensa el proceso de elaboración de una investigación reproducible, orientada a visualizar de manera más sensible una parte de las experiencias vividas en el trayecto de las personas migrantes. Para lograr lo anterior, presentamos un protocolo metodológico cuyo diseño posibilita reunir el material narrativo necesario para la creación de una combinación de formalizaciones gráficas : mapas de itinerarios, líneas espacio-temporales y diagramas de redes espaciales. Esta contribución se sostiene en los datos cualitativos recolectados a partir de una muestra de refugiados sirios originarios de una misma localidad del tal país : Deir Mqaren. La comparación de las figuras ilustrando las diferentes dimensiones (espacial, temporal y relacional) de sus trayectos migratorios entre Siria y Jordania, permite destacar los efectos del cierre de las fronteras de Jordania, en los desplazamientos experimentados desde el 2011 por los exiliados sirios que desean localizarse en territorio jordano.

INDEX

Palabras claves : mapa de itinerarios, representación espacial, migración, refugiados

Mots-clés : carte d'itinéraire, représentation spatiale, migration, réfugiés

Keywords : itinerary map, spatial representation, migration, refugees

geographyun 935, 922, 760

AUTEUR

DAVID LAGARDE

UMR LISST (Toulouse, France) et UMIFRE IFPO, Amman, Jordania

Cartographe-Docteur en géographie

david.lagarde@univ-tlse2.fr